

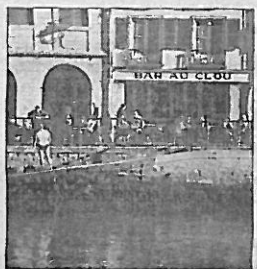


Jacques Urchulotégui de la Peña Jaton-Jamon a célébré, samedi, la naissance de Nahia Bucletlbarra, née samedi à 0 h 57, à l'hôpital de Bayonne. Le bébé est donc la première naissance enregistrée après la fin du monde annoncée par les Mayas... Un bon prétexte pour la couvrir de cadeaux ! PHOTO DR



LE PIÉTON

N'a pas imité certains de ses congénères biarrot, qui se sont laissés tenter hier par quelques brasses océaniques dans une eau à 13°. Mais l'honneur de Bayonne est sauf puisqu'un habitué de la Nive n'a pas hésité à dégainer son plus beau slip de bain pour aligner deux-trois longueurs dans le plus grand urinoir des Fêtes. On espère juste pour lui que les liquides excrémentiels sécrétés en période estivale ne sont plus qu'un lointain souvenir porté par les courants.



VOTRE NOUVEAU MAGASIN BIO



44, CHEMIN DE SABALCE
LE FORUM - ZONE DONZACO
BAYONNE
05 59 55 90 23
ouvert du lundi au samedi
9 h 30/13 h et 15 h/19 h

UTILE

AGENCE SUD OUEST
Résidence Alzina,
69, avenue de Bayonne,
64500 Anglet.

Rédaction. Tél : 05 59 44 72 00.
Télécopie : 05 59 44 72 02.
Mail : bayonne@sudouest.fr
Ouvert du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Publicité. Tél. 05 59 44 72 26.
Télécopie : 05 59 44 72 28.
Ouvert du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Abonnements PTT.
Tél. 0 810 103 103.

Distribution du journal à domicile
(portage). Pour recevoir « Sud
Ouest » à votre domicile tôt
le matin, sans supplément
de prix, vous pouvez appeler au
numéro suivant : 05 57 29 09 33.

La rue en flux très tendu

PRÉCARITÉ Des sans-logis disent leur amertume, ballottés entre les solutions de court terme de l'hébergement d'urgence. L'aide sociale bataille au cœur d'une précarité croissante

PIERRE PENIN

p.penin@sudouest.fr

Is insistent tous pour donner leur nom : « Vous pouvez l'écrire, pas de problème ». Tous ont en commun la galère des sans domicile fixe. Et un fond de colère qu'ils tiennent à exprimer. Un sentiment diffus, nourri d'exemples en désordre, par l'incertitude et la fatigue.

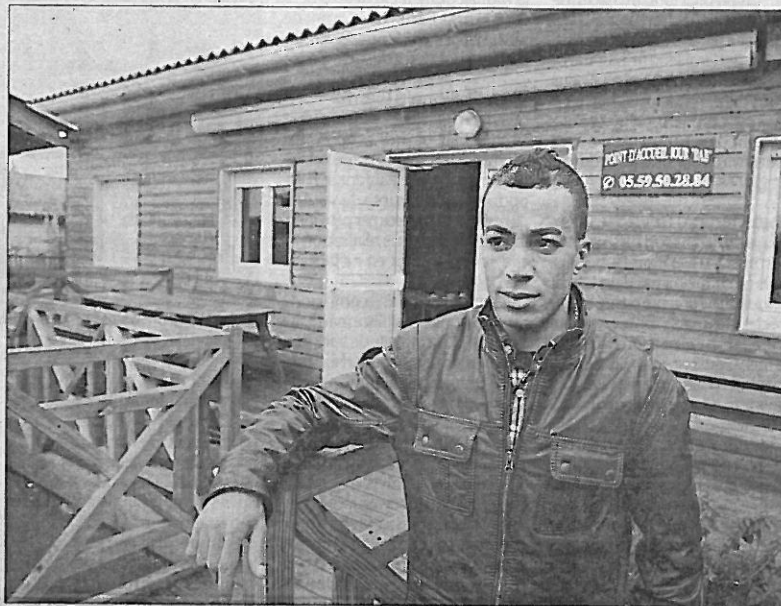
Issam Sadiki est marocain. Il vit depuis cinq mois dans la région, mais « depuis des années en Europe ». « Je suis parti de chez moi pour étudier, à Grenade et à Salammanque. » Il revendique des qualifications d'éducateur sportif. « J'ai travaillé beaucoup depuis mes études. Dans le social, avec des drogues, des alcooliques, des gens vraiment mal. Aujourd'hui, c'est moi qui suis dans la merde. Mais je ne parle pas que pour moi. »

Appels au 115

Ses boulots « au black, chez des particuliers », ne lui permettent plus de se loger depuis un mois. Il découvre la rue. « J'ai dormi trois nuits dehors. Quand la gare ferme, tu cherches un bar, après tu passes le temps jusqu'à six heures pour aller au chaud ailleurs. » Issam Sadiki désigne plusieurs de ses compagnons : « Ils ont tous dormi dehors aussi. »

Ces jours-ci, il trouve un lit à Atherbea. « On m'a dit pour six nuits. » Après ? Il faudra rappeler le 115 pour obtenir l'une des 54 places d'hébergement d'urgence du Pays basque. C'est ce « dispositif téléphonique de veille sociale » qui, chaque jour, attribue les lits. Il faut appeler à 14 h 30.

Le 115 focalise beaucoup d'acrimonie. « C'est mal organisé », estime le sans-logis. Il compose le 115 sur un téléphone portable. Un homme lui répond. Dès le premier essai. On est loin ici des grandes agglomérations où 50 tentatives peuvent rester vaines. L'interlocuteur du 115 comprend qu'Issam parle peu le français : « En espagnol, c'est mieux ? » Ils vont se comprendre. Le jeune Marocain appelle pour l'un de ses camarades,



Issam Sadiki a dormi trois nuits dehors. Il raconte l'épuisement des sans-logis. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

explique la situation de ce jeune homme de 19 ans.

Au vu de cet âge, l'homme a bout du fil lui recommande d'orienter son ami vers la mission locale de Bayonne. Il dit aussi qu'une place sera certainement possible « à Biarritz ou Atherbea ». « Rappelez-nous à 18 heures. Il faudra que votre ami attende la Croix Rouge au Point accueil jour. » L'appel se termine. « Tu vois, il faut rappeler », peste Issam. Difficile de faire mieux pourtant. Jean-Daniel Elchirry dirige Atherbea, qui gère le dispositif d'hébergement d'urgence (1). « Le 115 est très sollicité. Il est en tension. Mais ici, il n'y a pas d'absence de réponse. »

Dans la rue à 83 ans

Le décalage est forcément patent, entre le ressenti exacerbé par la galère perpétuelle des « usagers » et la réalité du service apporté. Le professionnel le sait : « On a affaire à des personnes qui ont perdu leur

place originelle. Souvent déracinés et dans l'errance. Et pas toujours acceptés dans le pays qu'ils traversent. C'est très compliqué. »

Hassan Mooratib a 40 ans. Il vit à Bayonne depuis trois ans. Trois ans de galère. L'irritation pointe, mais il s'efforce de tenir un discours pondéré. « Les bénévoles sont très humains. Mais c'est le bordel. Et il y a de la discrimination. »

La rigidité de la procédure est souvent mal vécue. Abderahime Ousfar raconte cette fois où, en chemin vers un foyer, « on a appris qu'il y avait finalement une place en moins. L'un de nous a dû se débrouiller ». Mehdi Oliveira pointe l'absence de bagagerie : « On est toujours avec nos affaires. Tu as des gens à la rue avec des gros sacs, des valises. »

Les associations humanitaires gèrent la misère. Affaire compliquée. « Il y a des choses à améliorer, c'est certain. Il y a plus de demande

que d'offre, mais on veille à ne laisser personne dehors. Ça ne se passe pas trop mal dans l'ensemble », estime Jean-Daniel Elchirry. La Maison de Gilles (hôtel social de Biarritz) contribue à améliorer l'accueil. Mais la tension que connaît le 115 est la même dans le réseau de solidarité. On y voit de plus en plus de femmes isolées, parfois des mères, des jeunes et des personnes âgées. « Nous avons pris récemment en charge un homme de 83 ans. »

Au flux des migrants de la crise, s'ajoute, cette année, un nouveau mouvement, interne celui-là : l'arrivée dans les régions du sud de la France de personnes qui fuient un nord de la Loire aux dispositifs d'urgence complètement saturés.

(1) Le dispositif d'urgence est mis en œuvre sur le terrain par Atherbea, Emmaüs, La Table du soir, le Point accueil jour, le Secours catholique et la Croix Rouge.

ÉTAT CIVIL

■ NAISSANCES

Chloé Lhermite, Noah de Filippo, Aitor, Michel, Paul Vrand ; Ethan, Thomas, Raphaël Gomez ; Ethan, Lenny Beaujard ; Victor, Gillou, Grégoire Labruquère ; Jasmin Mustafayeva ; Maam Fadil Loume, Emma Rinnecker, Louise de la Parra, Charlie, Jeanne Bouney ; Antoine, Amédée Merle ; Emilie, Clémence, Lila Lamothe ; Lurra-Maria Dézeque Zabalza, Julien, Tuan Iratour ; Kernen Olagaray, Eneko, Didier Zafra ; Naia Betat, Liam Prat, Iker Azpiazu Vuerich, Naia Azpiazu Vuerich, Naia Lagarde, Léa Cazenave, Simon

Acheritgaray, Sarah, Jo, Pierrette, Piballeau ; Daniel Delgado Sanchez, Andreia Coelho Cruz, Chirine, Halima Madani ; Julene Arnestoy Labrouche, Timéo Bazile Herreyre, Maëlys Bazile Herreyre, Tyloann, Louis, Chino Caro ; Charlie Maumont-Fontaine, Tiago Darrort, Kyllian, Libero, Daniel Cemuta ; Paloma Erguy Villanueva, Kian, Stan Giuliano ; Izar Carrère, Lucas Agostinho Pereira ; Iona, Alix Ménégon Martinez ; Kaea, Tukino Rapana ; Ana Lopez Torner, Colin Lemerre, Eva, Maryse, Mimie Marchand ; Rose-Marie Ichas, Amaia Aroztegui Mendiboure.

Le Spa Makila
by Marc et Thomas Lièvreumont
vous invite à découvrir
leurs forfaits de Noël



Retrouvez toute notre sélection de massages, gommages et soins visage sur
www.spamakila.com (boutique en ligne)

Route de Cambo (sur le golf de Bassussarry)
Bassussarry

541170 JET